Document generated on 07/14/2025 10:31 p.m.

Histoire Québec

Les pommiers

Volume 1, Number 2, December 1995

De Oka à Mistassini : les fils de Cîteaux du Québec

URI: https://id.erudit.org/iderudit/11063ac

See table of contents

Publisher(s)

La Fédération des sociétés d'histoire du Québec

ISSN

1201-4710 (print)
1923-2101 (digital)

Explore this journal

Cite this article

(1995). Les pommiers. *Histoire Québec*, *1*(2), 33–33.

Tous droits réservés © La Fédération des sociétés d'histoire du Québec, 1995

This document is protected by copyright law. Use of the services of Érudit (including reproduction) is subject to its terms and conditions, which can be viewed online.

https://apropos.erudit.org/en/users/policy-on-use/

érudit

This article is disseminated and preserved by Érudit.

Érudit is a non-profit inter-university consortium of the Université de Montréal, Université Laval, and the Université du Québec à Montréal. Its mission is to promote and disseminate research.

https://www.erudit.org/en/

nant de l'Abbé général et du Chapitre, l'évêque de Gaspé, après en avoir prévenu le Saint-Siège, entreprit alors les démarches pour mettre la Corporation Épiscopale à l'abri de tout malheur. La déception était grande au cœur de Mgr Ross comme on peut s'en rendre compte à la lecture d'une autre lettre adressée, le 24 mars 1936, à M. Taschereau, le Premier ministre de la province...

«Comme la plupart de ces Européens qui viennent chez nous avec des idées toutes faites sur notre infériorité, ces religieux n'ont pas voulu suivre les directions que les gens du pays ont voulu leur donner. Leur administration a été déplorable...»

Pendant les quelques années suivantes c'est donc la Corporation Épiscopale qui a pris la charge de la propriété et qui a endossé ses responsabilités financières. Puis, un autre Premier ministre, l'honorable Maurice Duplessis, voyant l'importance et le rôle d'une École d'agriculture en Gaspésie, facilita la transformation du monastère en cette école tant souhaitée. Ce sont les Clercs de Saint-Viateur qui en furent chargés en 1938 alors que le supérieur provincial de cette communauté, le Père Joseph Latour, annonça que le premier directeur de cette nouvelle école moyenne d'agriculture serait le Frère Éméry Monette que l'on retrouvera plus tard, de 1946 à 1948, comme directeur du collège du Sacré-Coeur, à Saint-Eustache.

Avec la collaboration active des agronomes de la région et du ministère, les Clercs de Saint-Viateur assumèrent la direction de cet établissement jusqu'à ce que fut amorcée la réforme de l'enseignement agricole au Québec, au début des années 60. C'est aussi à cette époque que cessèrent les activités de l'Institut agricole d'Oka.

Le passage des Cisterciens en Gaspésie fut bien rapide mais il n'en demeure pas moins un morceau bien réel de son histoire. Il ne faut pas oublier les Clercs de Saint-Viateur qui firent preuve de générosité et de dévouement en reprenant le flambeau.

On aura remarqué qu'à Oka tout autant qu'à Mistassini, de sérieuses difficultés financières vinrent bien près de compromettre la fondation de ces deux monastères. Chacun aura aussi noté que les Cisterciens venus à Val-d'Espoir étaient des Cisterciens réformés, alors que ceux d'Oka et de Mistassini sont des Cisterciens de la Stricte Observance.

LES POMMIERS

Source : Oka, ouvriers de la parole - 1881-1981, p. 75

Le début des années 1980 fut mauvais pour les vergers de la vallée du Saint-Laurent, ceux de la région des Deux-Montagnes entre autres. Habituellement cette région occupe l'un des premiers rangs au Québec pour ce délicieux fruit. Il n'y a qu'à se balader sur les chemins d'Oka et de Saint-Joseph-du-Lac, par un beau dimanche d'automne, pour s'en convaincre. Eh bien, c'est en partie aux Pères trappistes et à leur école d'agriculture que l'on doit cette culture.

L'inventaire de la ferme des moines, en 1893, révélait que 248 acres de terre étaient en culture, 258 en bois et 464 en préparation. Il y avait surtout 30 acres «en potager et en pépinière». Au cours des 25 années qui ont suivi la fondation de la Trappe d'Oka et la création de l'École d'agriculture, on a mis en terre d'innombrables variétés de pommiers d'espèces diverses et provenant de plusieurs pays étrangers. Vergers et pépinières formaient le fondement de la ferme-modèle des moines qui avait le rang de «station expérimentale». Il y avait, dans les vergers des pères, des pommiers d'été, d'hiver, d'automne et des variétés à cidre.

C'est au professeur Gabriel Reynaud que l'on doit l'essor de la pomiculture sur la ferme des trappistes et partant dans la région. Il avait été instruit des principes de la pomiculture par M. Alphonse Guay, pomiculteur de Rougemont. Le professeur Reynaud, originaire du nord de la France, fut l'un des pionniers de la nouvelle école d'agriculture. Mais son premier maître avait été un Trappiste du monastère de Tracadie, en Nouvelle-Écosse. Gabriel Reynaud reçut en 1897 la responsabilité de la section «pomiculture» de la ferme des Trappistes. Déjà à ce moment, la pépinière et les jeunes plants couvraient plus de 30 acres de terrain. Il n'y avait que 2 500 arbres fruitiers dans les vergers mais plus de 150 000 arbrisseaux dans la pépinière.

Le gouvernement avait demandé aux moines de distribuer les greffes dans la plupart des régions de la province. Ainsi plus de 100 000 avaient déjà été répartis dont un bon nombre aux abords immédiats du monastère et dans les paroisses voisines. Quelques années plus tard, soit en 1902, les vergers avaient fait d'immenses progrès : ils s'étendaient alors sur 60 acres et comptaient au moins une centaine de variétés de pommiers et quelques-unes de poiriers. En 1904, le nombre d'espèces en expérimentation a atteint le total impressionnant de 150.

Les moines de l'abbaye cistercienne de Notre-Dame du Lac ont toujours été fidèles à leur vocation et à leur réputation de moines agriculteurs. Pour les citoyens des Deux-Montagnes, c'est le paysage agraire qui en constitue la meilleure preuve. Toutes ces collines tapissées de vergers sont en réalité le résultat de leurs recherches et de leur travail. Et ce n'est là qu'une infime partie de ce qu'on leur doit. Ils ont été également des pionniers dans l'élevage des grands troupeaux laitiers et dans le domaine de la recherche animale.